

COUP de CŒUR

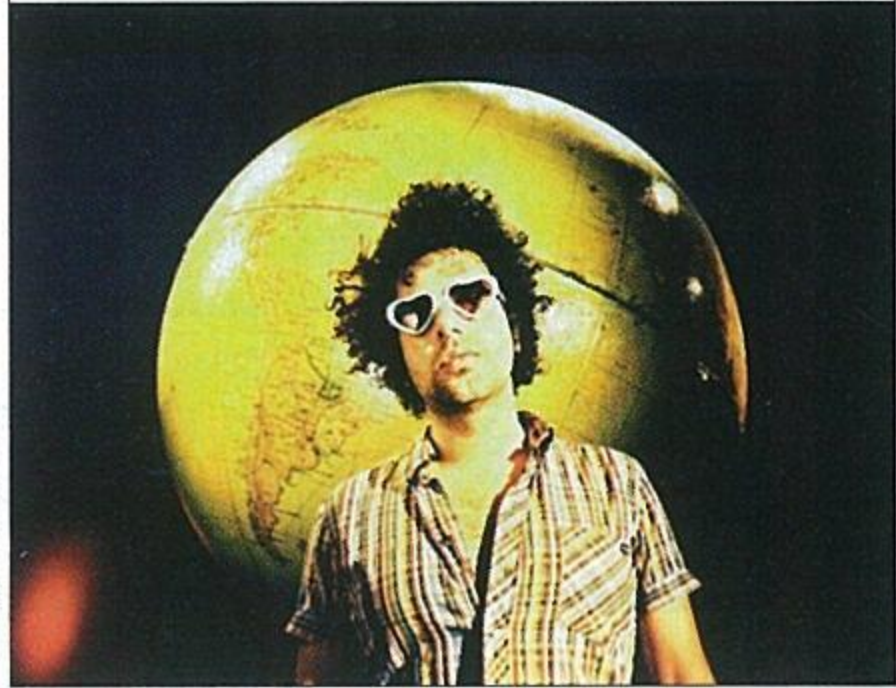
Jil is Lucky

Vous n'avez pas pu le rater. Que ce soit à la radio, sur le Net ou sur tous grands écrans durant la Fête du Cinéma du 29 juin au 1er juillet derniers, le titre de ce jeune groupe, "I maybe late", superbe folk song dépouillé à mi-chemin entre Leonard Cohen et Otis Redding, défraie la chronique. C'est un fait, Jil est vraiment chanceux. Voici le pitch : Jil is Lucky est un artiste de 24 ans. Accompagné des Memphis Deput(:)es (cherchez le jeu de mots...), il joue partout où il le peut, la rue, les stations de métro, les bars... L'année dernière, les folk brothers enregistrent un EP de quatre titres, *The Wanderer* (Roy Music), qui tourne depuis en boucle sur les ondes et le Net. Le buzz arrive aux oreilles des organisateurs de la Fête du Cinéma, qui choisissent le titre "I maybe late" comme chanson officielle de l'événement. Soit 70 000 spots défilant sur grand écran ! Chanceux donc, mais pas seulement, car Jil n'a jamais cessé de jouer - il donne ses premiers concerts dans les troquets parisiens à l'âge de 12 ans ! -, de se nourrir de ses nombreux voyages pour constituer son répertoire - il découvre notamment la musique klezmer en Europe de l'Est -, créant ainsi son identité musicale. Ses influences vont de la musique américaine des sixties et seventies, aux Pink Floyd et à Leonard Cohen qu'il vénère. Jil est un artiste déterminé ; il veut jouer, "sortir la musique des caves, des bacs, des musées...". Finalement, c'est nous qui sommes chanceux.

Ben

+ d'infos :

www.myspace.com/jilislucky

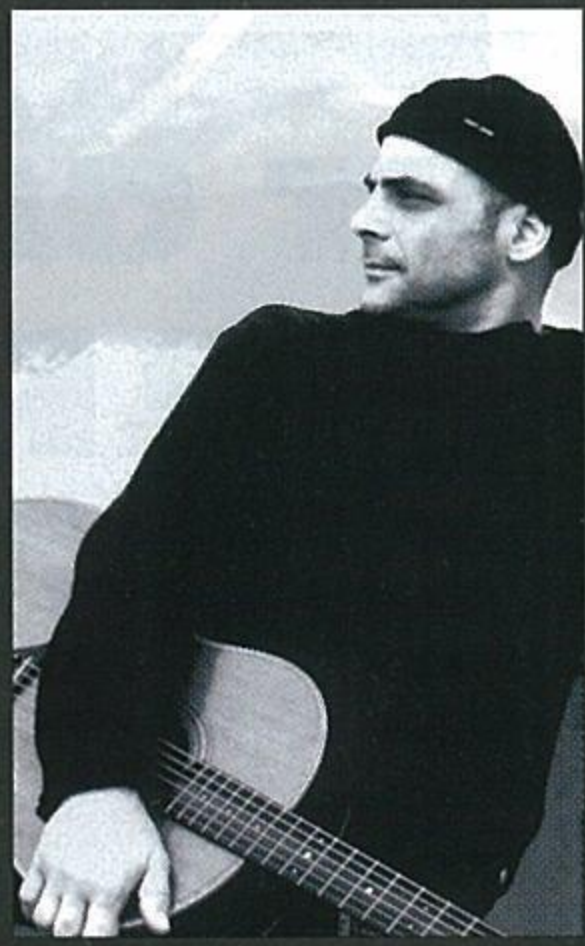


© Flore-à-la-Sirène

Angelo Guarino

L'histoire d'Angelo, né en 1962 à Brindisi, en Italie, au bord de la Méditerranée, n'est pas banale. Ses parents suivent la vague d'immigration et arrivent à Genève deux ans plus tard. A 15 ans, Angelo s'achète grâce à son premier salaire d'apprenti plombier une guitare classique pour 150 francs d'alors et commence à étudier le folk fingerstyle avec Alain Rougemont, au Pic-Plouc, un folk club situé dans le quartier des Eaux-Vives. Il rêve de Jerry Reed, David Qualey, Chet Atkins et de Michel Haumont. Justement, deux ans après ses premiers cours de guitare, il donne son premier concert, en duo avec Alain Rougemont, en première partie d'un concert de... Michel Haumont, son héros, accompagné de Jack Ada ! Touche-à-tout, Angelo se passionne pour la photo et devient photographe de presse pendant dix ans. Il reprend la guitare, étudie le jazz à l'AMR de Genève, tourne dans divers groupes et se produit régulièrement sur scène. Mais en mars 1998, suite un accident de plomberie, on lui ampute le majeur et l'annulaire de la main gauche. Il met une croix sur sa carrière et s'arrête de jouer durant sept ans. Jusqu'au jour où il rencontre May Bittel, pasteur, porte-parole de la communauté des gitans de Versoix, à Genève, qui joue à l'occasion de la fête de la musique. Le pasteur lui demande s'il est musicien, Angelo grommelle que non, lui montre sa main. Le pasteur musicien lui rétorque qu'il peut jouer avec deux doigts, replie son auriculaire et son annulaire, et se met à jouer. Captivé, libéré, Angelo comprend qu'il pourra rejouer. Il change sa façon d'appréhender la musique, se focalise sur le discours mélodique, s'accorde désormais en DAGDAD, et s'entraîne des heures, après le travail. Influencé par Ralph Towner, Pat Metheny, John Abercrombie, Pierre Bensusan, Bill Frisell, il se lance dans la composition en 2006 et vient récemment de sortir son premier album, *Nautilus*. Un "manifeste musical" comme il le définit, qui exprime la réconciliation entre son passé et son présent. Bref, le premier opus du "Django du picking", comme le surnomme affectueusement François Sciortino. Ou quelques lignes de guitare... salvatrices.

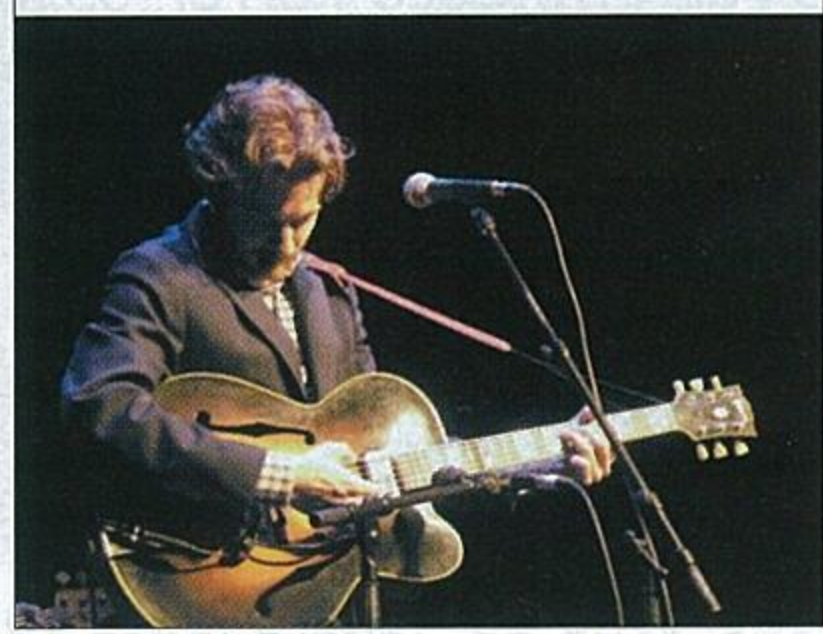
Ben



Jordan Officer

C'est aux côtés de la chanteuse de jazz montréalaise Susie Arioli, régulièrement programmée dans nos contrées ces dernières années (Festival Django Reinhardt de Samois, JVC Jazz Festival, Bose Blue Note Festival...), que le public hexagonal a pu découvrir le guitariste Jordan Officer. Propulsé en première partie de Ray Charles à Montréal en 1998, le couple, uni à la scène comme à la ville, a acquis une stature internationale, au fil d'une belle série d'albums, successivement arrangés (*It's Wonderful/2001*, *Pennies from Heaven/2002*, *That's for Me/2004*) et produits par Jordan (Learn to Smile, consacré aux chansons de Roger Miller, en 2005). Si les projets du Susie Arioli Band requièrent l'essentiel des activités du guitariste (un Live CD/DVD paru en 2007 sera suivi d'un nouvel opus en septembre), celui-ci travaille actuellement à un album solo qui devrait voir le jour en 2009. Enraciné dans une connaissance intime du blues et du jazz des années 30 aux années 50, influencé par le western swing, son style sobre et élégant privilégie la musicalité du phrasé, servie par un son classieux (amplis et guitares "vintage", micro DeArmond...). C'est ce cocktail détonnant et épuré, alternant instrumentaux et morceaux chantés, avec un art consommé de "faire monter la sauce", que nous a servi Jordan le 26 juin dernier, à la tête de son trio, dans le cadre de la scène Guitarmania. Tournée française prévue à l'automne, avec Susie Arioli.

Max Robin



© Ben